L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 4 DECEMBRE, 1889. — 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 4 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.........$12 00
Six mois.........6 00
Trois mois.........3 00
Un mois.........1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.........$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.........$3 00
Six mois.........1 50
Quatre mois.........1 00
Trois mois.........75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par B. Onorato—au coin des rues Bienville et Franklin—le contenu d'une épicerie comprenant épiceries, vins, liqueurs, comptoirs, installations, bail, etc.

Par Spear & Escoffier—coin Dergenois et St. Philippe—150 lots d'épiceries fraîches, choisies, vins, liqueurs, comptoirs, bail et autres objets.

La renaissance commerciale de la Nouvelle-Orléans.

Un journal très important de la Nouvelle-Orléans faisait savoir, il y a un jour ou deux, à ses lecteurs, qu'il était obligé de s'agrandir de nouveau, d'en revenir à ses anciennes éditions de vingt pages, qui datent de temps meilleurs—pour satisfaire aux besoins de ses annonceurs, dont le nombre augmente considérablement, et dont les avis prennent, chaque jour, plus de place. Il y voyait la preuve d'une renaissance des affaires commerciales en ville, d'une amélioration générale dans la situation économique de nos campagnes et des Etats limitrophes du nôtre. Le journal en question a raison de parler ainsi. Il y a une relation si intime entre l'activité commerciale et le développement de l'annonce, que l'une ne va pas sans l'autre, qu'elles s'engendrent mutuellement, et que la seconde finit par servir de thermomètre, indicateur du degré où s'est élevée la première.

C'est exactement ce qui se passe dans notre métropole, où, sous le souffle du trafic, l'annonce s'est ranimée; où, sous l'impulsion de l'avis, le commerce s'est réveillé.

Il y a un fait que l'on ne peut contester: les besoins s'accumulent, les demandes se multiplient et grandissent en importance. Le cercle même où ces besoins se manifestent, et de tous les points duquel ces demandes nous arrivent, s'élargit, chaque jour, davantage. Certains de nos négociants ont essayé de pénétrer au-delà du mur de circonvallation que le Nord et l'Ouest avaient élevé autour de notre commerce, et ils y ont réussi. Ce premier succès les a encouragés; ils ont poussé plus loin leurs tentatives; ils ont, de plus, trouvé, autour d'eux, des imitateurs qui ne leur cédaient nullement en hardiesse, en esprit d'entreprise. Non seulement la sphère d'activité s'est plus étendue, mais les relations s'y sont multipliées à gauche et à droite, dans toutes les directions; et voilà comment nos affaires ont, peu à peu, grandi, comment, peu à peu, nos agents commerciaux se sont introduits dans des centres populeux qu'ils avaient fréquentés, jadis, mais dont ils avaient, depuis longtemps, perdu la route.

Il y a, sans aucun doute, des causes à cette transformation, à ces progrès, que personne ne conteste plus parmi nous, quoique la masse n'en profite pas encore sensiblement. Rien de plus lent à se manifester, rien de plus obscur dans sa marche, que les améliorations dans le bien-être résultant d'une renaissance du commerce. Les mouvements impétueux, les bonds prodigieux faits par le peuplement, les grandes fortunes subites, comme cela s'est opéré en Californie, en Australie, et, dernièrement, dans l'Alabama, ne sont que de rares exceptions; généralement même, ils sont d'autant moins durables, qu'ils ont été plus rapides. Ils ont un autre défaut: la fortune, emportée dans son vol, n'a le temps de toucher que quelques individus; les autres, affolés par le spectacle qui se déroule sous leurs yeux, se précipitent, aveuglément, vers le point qui attire toutes attentions, toutes les activités; ils y tombent comme dans un gouffre, où s'engloutissent, bientôt, leurs espérances; en encombrant la place, ils diminuent leurs chances de succès, et, l'heure de la baisse arrivée, ils se trouvent dans une gêne, parfois dans une misère dont ils n'avaient jamais senti les cruelles atteintes, dans le pays qu'ils ont abandonné.

Rien de pareil, ici. Le mouvement est lent, latent, mais constant; il pénètre jusqu'aux plus profondes souches sociales, sans qu'elles en aient la conscience. A un moment donné, elles se réveillaient, pleines de vie, de verdeur et jouissant d'une prospérité qui n'attendait qu'une occasion favorable pour se manifester d'une façon éclatante.

Quelles sont donc ces causes? Il y en a de plusieurs sortes: les unes sont accidentelles, les autres permanentes. Parmi les premières, il faut placer, d'abord, l'Exposition de 1884, qui a attiré sur nous les regards de toute l'Union. Malgré les fautes graves, commises par des agents qui, détournant l'institution de son véritable but, en avaient une triste spéculation de terrain, risquant ainsi pour la satisfaction de quelques intérêts personnels, l'avenir de la Nouvelle-Orléans—malgré ces fautes, disons-nous, le pays entier a pu comprendre l'étendue des ressources que nous possédons. C'est de là que date le mouvement d'immigration qui se fait encore si vivement sentir, en Louisiane, du nord-ouest au sud-ouest.

La seconde raison de cette heureuse transformation, ce sont les heureuses récoltes de coton, qui, jointes aux prix qui se sont élevés sur les différents marchés, ont rendu à l'industrie cotonnière son ancienne activité, et produit une recrudescence dans les arrivages.

Au nombre de ces causes accidentelles, il faut placer la maladresse avec laquelle certains centres du commerce de coton ont, dernièrement, abandonné la cause des planteurs, pour embrasser celle des spéculateurs de la jute et des possesseurs du monopole. Les producteurs, exploités, se sont naturellement tournés vers la ville qui prenait leurs intérêts; ils nous ont envoyé la majeure partie du textile qu'ils expédiaient, jusque là, d'un autre côté.

Nous pourrions aussi mettre au rang des causes accidentelles, le retour des Compagnies de chemins de fer à de meilleurs sentiments, à des mesures plus justes, à notre égard. Elles ont compris—non sans beaucoup de peine—que notre métropole est un centre important, qu'il ne fallait pas considérer comme une quantité négligeable, et maltraiter d'une façon inique, en frappant de droits énormes le transport sur les lignes qui y conduisaient et en revenaient. Du moment que les prix du fret ont été abaissés au niveau de ceux du Nord et de l'Ouest, la Nouvelle-Orléans devait reprendre immédiatement sa prépondérance naturelle. Ces Compagnies se sont [illegible] à notre endroit, et elles n'ont, certes, pas à s'en repentir. Elles voudraient revenir, du reste, à leurs anciens errements, qu'elles ne le pourraient pas; la loi sur le commerce d'Etat à Etat [illegible] Orléans.

Nous ne dirons autant de la situation [illegible]

tation de l'industrie sucrière, depuis deux ans, dans les esprits. Le mouvement de reprise y est évident; il est surtout rapide. Les progrès, sous ce rapport, sont tels, qu'après une année désastreuse, comme celle-ci, par des causes qui échappent à notre contrôle, on aperçoit à peine les traces du déficit—tant on avait augmenté la culture et amélioré la fabrication. C'était le plus grand bonheur qui pût arriver à la Nouvelle-Orléans, foyer naturel, forcé, du trafic du sucre de l'intérieur.

Enfin, il y a l'immigration, autre cause permanente de relèvement. La population, en augmentant, fait augmenter, en même temps, la production et la consommation, et redouble l'activité commerciale sur le grand marché du pays. Ce phénomène économique est si universellement admis, si incontesté, qu'il nous suffit de l'indiquer, mais la plus grande cause de renaissance pour notre métropole, sera toujours l'établissement de manufactures; il crée, au centre même du commerce, la production, qui est la source de toute espèce de bénéfices. L'argent qui tombe dans la poche du négociant, ne s'en va plus au dehors pour payer les produits que ce dernier a reçus: il reste dans la ville même, qu'il enrichit, sans cesse, et à laquelle il permet de faire des améliorations intérieures, des embellissements qui achèvent d'assurer la prospérité d'une cité. Toute ville commence par le trafic; elle s'élève par la production; elle n'atteint à la véritable grandeur, elle ne règne que par la richesse.

Grève des fossoyeurs.—Il est affirmé que la mortalité parmi les enfants a sensiblement diminué depuis l'importation de France du *Sirop Delabarre pour la dentition*, le souverain remède pour les enfants faisant les dents. Une goutte mise sur les gencives apaise la douleur et quelques doses guérissent le mal, empêchent les spasmes et calment toutes souffrances.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 30 novembre:

L'ex-gouverneur Warmoth est revenu, hier, de Magnolia. Il rapporte qu'il a fait 140 livres de premiers sucres, à la tonne de cannes, achetées au dehors, et qui lui ont donné 12 pour cent de sucrose; les secondes et les troisièmes peuvent lui rapporter un total de rendement de 200 livres.

Sa batterie de diffusion fonctionne bien, mais il a eu quelques petits tracas, que lui ont occasionné les "cutters"; il a dû les changer. Maintenant, tout va bien.

—M. Lucius Forsyth est venu en ville, de son habitation Pike's Peak, paroisse St-Jacques; sa sucrerie marche bien. De 260 acres de cannes, il tirera plus d'un demi-million de livres de sucre.

M. Forsyth a vendu ses cannes d'en bas du fleuve, à l'ex-gouverneur Warmoth.

M. Michael Frank rapporte que l'on fait une excellente besogne sur l'habitation Orange Grove, paroisse Plaquemine. Le rendement a été de 1,900 livres par acre de souches. Le plant donnera mieux encore.

Sur l'habitation Ben Hur, à M. James D. Houston, les moulins à trois cylindres donnent entière satisfaction.

Sur Union, à Mme Marie Jacobshagen, M. Henry Studniczka a fait des expériences d'extraction avec des moulins à trois cylindres. En voici les résultats: 73 livres de jus, sur chaque 100 livres de cannes roulées.

Tout va bien sur l'habitation Westower, à MM. Burke et Dougherty, où l'on emploie l'écume des sirops provenant du double effet, avec succès, sans altérer la qualité des sucres.

Sur Salsbury, M. J. Libermuth suit le même système et produit de beaux sucres blancs.

On dit que toutes les grandes habitations, à l'ouest de Bâton Rouge, feront de 100,000 à 300,000 livres de sucre plus que l'an dernier.

L'habitation St-Louis, appartenant à feu l'hon. E. J. Gay, a roulé 12,000 tonnes de cannes jusqu'à date, et l'on en a encore de 6000 à 7000 à rouler. Le rendement des deux dernières semaines a été d'environ 162 livres. La moyenne totale de rendement, pour toute la saison, jusqu'à date, a été de 150 livres à la tonne.

M. J. M. Grisamore, sur Cora, dit qu'il a fait 25 tonnes de cannes (souches) par acre.

L'habitation Luling a fini la roulaison, hier, après vingt jours de travail. 4,000 tonnes de cannes ont produit 600,000 livres de sucre.

Nous apprenons, avec plaisir, que l'on continue à faire des donations en faveur de la Station d'expérimentation. M. Henry McCall a envoyé un chèque de $200 et doit en envoyer peut-être autant, plus tard. Le comité de construction fait un emploi très économique de l'argent. Les souscripteurs peuvent être sûrs que leurs souscriptions seront utilement appliquées.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Le temps a été extrêmement favorable à la roulaison, depuis le commencement de la saison; nous avons une autre semaine semblable à ajouter aux précédentes. La pluie, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, s'est bornée à une bonne ondée. Depuis lors, il n'y a pas eu une seule interruption dans les travaux, par suite du temps.

Graduellement, les sucreries se ferment.

Delicia, à M. Octave Landry, a été la première à éteindre ses feux, après avoir fait 170 boucauts. C'est le rendement de 89 arpents. L'an dernier, Delicia avait tiré 182 boucauts de 96 arpents.

Souvenir a également terminé, après avoir produit 1,000,000 de livres de sucre. Ce n'est pas si mal, pour une année réputée mauvaise.

Sur St-Elisabeth, le capt. Nolan a aussi terminé.

Sur Babin, à M. Adelard Landry, on finira, jeudi, avec un total de 360 boucauts.

Ascension et New Hope en ont encore pour deux semaines; on y fera, en tout, 45,000 livres de sucre et 80 barils de mélasse. Quand on songe à l'imperfection des machines, à la pauvreté de ressources du moulin, on est étonné d'un pareil résultat.

Sur Pelitao, un petit carré de 2 acres 1/2, souches de seconde année, on a fait 8 boucauts. Voilà qui fait honneur à M. St-Martin.

Sur Home, à M. Yale, il y a eu un bris de machines; il a fallu interrompre, pour toute une semaine.

Sur les propriétés Miles, Clark a deux semaines de roulaison. Il en est de même sur Orange Grove et sur Monroe. Sur Riverton on croyait que l'on finirait, samedi dernier, après avoir roulé 11,504 tonnes, qui ont rendu 1,850,000 livres de sucre.

Belle Alliance a eu aussi ses accidents; il s'est déclaré un incendie; on y a beaucoup perdu. Jeudi dernier, autre accident qui a abouti à une interruption des travaux.

Sur Evan Hall, on n'a rien de semblable à signaler. Il faut en finir avec les bris de machines. On roulera encore pendant trois semaines.

Une visite à la batterie de diffusion de Stella nous permet de donner quelques détails relatifs à cet établissement, et de constater le succès du nouveau procédé. La seule véritable difficulté—la combustion des résidus—a été très ingénieusement vaincue par un appareil dû à MM. Jacobs et [illegible] par leur ingénieur, M. Lambert. Voici le mode opératoire: dans la diffusion, la canne est placée sur une portance assez semblable à celles dont on se sert pour alimenter les moulins. A une certaine hauteur, elle tombe entre les dents du "cutter" Ross, machine hydraulique, qui la coupe en morceaux d'un pouce de long. Une autre portance s'en empare ensuite et transporte les morceaux au "shredder," qui ressemble à la [illegible]. Là, la canne est tout à fait désagrégée et réduite en une masse uniforme. C'est dans cette condition qu'elle est transportée au-dessus des cellules d'où, par une pente sensible, elle tombe d'une hauteur de 20 pieds dans ces cellules. Chaque cellule est un cylindre en fer, un peu de la forme d'un [illegible]. Sur Stella, il y a 12 de ces cellules, dont chacune a la capacité d'une tonne de matière. Le dessus et le dessous sont mobiles; le dessus ne [illegible] l'eau, grâce à un appareil ingénieux qui leur est ajouté. Quand la cellule est chargée, on en ferme hermétiquement le couvercle; on ouvre le robinet à l'eau chaude avec les extraits qu'elle contient et qui viennent des autres cellules qui avaient déjà été remplies; une pression la force à se précipiter dans la cellule qui vient d'être chargée. La même opération se renouvelle successivement, jusqu'à la dernière, jusqu'à ce que l'eau ait parcouru toute la batterie.

Si l'opération est bien faite, toute la matière sucrée est extraite. Cela fait, on décharge la cellule par le bas. Le fond repose sur des chassis placés à quelques pieds au-dessus du sol; il est composé de deux plans inclinés, à une distance de quelques pieds l'un de l'autre. C'est dans cet espace que se meut une portance.

Le fond de la cellule tourne sur pivot, jette de côté le contenu de la cellule, ses copeaux, qui tombent sur le plan incliné d'où ils sont enlevés. L'eau tombe naturellement à terre, à quelques pieds plus bas; quant aux copeaux, ils sont transportés à un moulin par la portance; deux hommes munis de crochets dirigent le mouvement. Comme l'opération se faisait d'une façon désordonnée, les résidus humides s'amassaient en tas, s'accumulaient; le moulin se trouvant encombré, il fallait en suspendre la marche. Cette difficulté vient d'être vaincue. Au milieu des portances, est placé un petit arbre de couche tournant, muni de plusieurs broches ou aiguilles. Grâce à ce petit appareil fonctionnant sur les portances, l'alimentation s'égalise, se fait d'une façon régulière, et il ne peut glisser sur la portance plus de matière qu'elle n'en doit transporter. Il y a un maximum qui ne peut être dépassé.

Les résidus passent ensuite à travers l'ancien moulin à cannes, d'où un courant d'eau tombe constamment et régulièrement. Les résidus en sortent, aussi secs que l'ancienne bagasse, et brûlent avec autant de facilité.

Quant aux autres résultats de la diffusion, il est inutile de les discuter encore; ils sont admis par tout le monde. Il est démontré, maintenant, mathématiquement, que la diffusion est supérieure, sous tous les rapports, au travail des moulins. C'est la conclusion que l'on doit tirer des travaux opérés sur Stella. Nous engageons tous les intéressés, dans notre paroisse à aller assister aux travaux de cette habitation; ils en sortiront convaincus. MM. Arthur Jacob et son frère, M. S. R. Jacob, qui travaille dans le laboratoire se feront un plaisir de donner tous les renseignements aux visiteurs. Comme promoteurs de la diffusion, dans notre paroisse, ces deux jeunes gens méritent la reconnaissance publique.

Le siège de la souffrance et de la douleur.—Le système nerveux perd souvent de sa vigueur et cause des troubles d'esprit, même une violente indisposition du corps humain que, pour cela, on croit gravement malade. Dans bien des cas, ce cet état résultent l'inaction de l'estomac et une incomplète assimilation des aliments par le sang. Ce dernier, nécessairement, s'en affaiblit de même que les tissus; et alors la douleur quelle qu'elle soit est plus poignante que si les nerfs n'étaient pas affaiblis. Pour éviter les accidents résultant d'un manque de force et d'une extrême sensibilité des nerfs, le Hostetter Stomach Bitters est bien supérieur à tout autre tonique, il active la digestion, raffermit les nerfs et rend la quiétude. Les attaques de malaria, les rhumatismes, les affections des intestins, du foie, des reins se guérissent par l'amer.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Sirop Delabarre pour la dentition.—200 doses en une bouteille d'une piastre sont bon marché et guérissent sûrement chez les enfants: convulsions, spasmes, coliques et diarrhée. Toutes les trois heures, mettez-en une goutte sur la gencive de l'enfant et le soulagement est presque miraculeux. Chez tous les pharmaciens.

Le discours d'Emilio Castelar,

LE 16 NOVEMBRE, A LA SORBONNE DE PARIS.

"M. Emilio Castelar—dit le *Temps*—est peut être, de tous les hommes politiques étrangers, celui dont le nom éveille en France le plus de sympathies. C'est un libéral et c'est un ami de la France; tout le monde, hier, à la Sorbonne, avait encore présent à la mémoire le discours que l'homme d'Etat espagnol prononça aux Cortès, le 7 février 1888, et qui nous arriva de par delà les Pyrénées comme une magnifique explosion de sympathie; l'écho en a dépassé nos frontières, et il n'a pas été moins grand en Alsace, où retentit encore cette hardie revendication au nom de la justice et du droit.

"Les jeunes gens de France ne l'ont pas oublié, et l'Association des étudiants de Paris a fait, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une réception solennelle et enthousiaste à l'illustre orateur. Sur l'estrade, à côté de M. Jules Simon qui présidait, étaient assis MM. Gréard, vice-recteur; Himly, doyen de la Faculté des lettres; de Quatrefages, Lavisse, Marion, Vélain, professeur à la Sorbonne; le docteur Despuis, député; Frédéric Passy, etc.

"La salle était complètement bondée, et, dans l'hémicycle, à côté des toilettes des invitées (car les dames étaient nombreuses), ressortaient les figures jeunes de tous les étudiants qui venaient assister à cette joute oratoire. Cela a été, en effet, l'une des belles joutes oratoires qu'il nous ait été donné d'entendre, avec les talents si divers des trois hommes, éminents à des titres différents, qui ont pris la parole: l'éloquence nerveuse et vive de M. le professeur Lavisse, la parole aisée, spirituelle, ailée qui s'envole des lèvres de M. Jules Simon, et l'éloquence hardie, sonore, emportée, de M. Castelar."

M. Lavisse, au nom de l'Association des étudiants, dont il est l'un des plus zélés protecteurs, a présenté à M. Castelar la jeunesse française.

Le discours de M. Lavisse a été suivi de celui de M. Jules Simon, qui se termine ainsi:

"Je donne la parole à notre hôte, M. Castelar, à l'hôte des étudiants de Paris, à l'hôte de la France. Ecoutez, jeunes gens, l'instituteur des grandes œuvres, écoutez l'inspirateur des grands sentiments, écoutez celui dont le cœur n'a jamais lutté que pour la justice. Ecoutez Castelar, écoutez la Liberté."

Dire les applaudissements par lesquels l'enthousiaste jeunesse qui remplissait l'hémicycle a accueilli cette allocution de M. Simon, est impossible. M. Castelar s'est levé tout ému, et au milieu des vivats, il a donné à plusieurs reprises, l'accolade à son illustre ami. Il a ensuite pris la parole en français. L'auditoire attendait son début avec une vive curiosité, et c'a été un haut régal d'amateur d'entendre l'illustre orateur parler dans une langue autre que sa langue maternelle. La parole a gardé encore quelque chose des rudesses espagnoles, mais ce reste est à peine sensible, et il disparaît tout de suite dans le mouvement oratoire. M. Castelar manie avec une aisance extraordinaire d'amples périodes à la Bossuet; quant à l'accent, avec sa tête puissante et sa grosse moustache gauloise, il est orateur, et merveilleux orateur, des pieds à la tête.

Après avoir remercié de l'accueil qu'il reçoit en France, M. Castelar, dans une éloquente généralisation, rappelle la pénétration réciproque des deux civilisations espagnole et française.

"Il n'y a pas de peuples qui soient maintenant si amis que le peuple français et le peuple espagnol, et qui aient été autrefois si longtemps ennemis. L'échange de nos produits, la réciprocité de nos marchés, les courants parallèles de nos idées, les visites que vous faites au delà des Pyrénées et que nous faisons en deçà, l'admiration que nous portons à vos écrivains, l'amitié que me portent, à moi, tous les Français, tout cela vient dire que nous avons constitué une amitié indissoluble, qui sera éternelle dans la bonne et la mauvaise fortune.

"Remarquez cela. Y a-t-il deux peuples qui se soient battus plus que nous? Si l'on voulait la qualifier, l'histoire moderne de nos deux nations se traduit par une guerre perpétuelle. Mettons de côté, si vous voulez, l'histoire ancienne. Cela commence à la guerre entre les Goths et les Francs, plus tard, cela continue à Roncevaux; nous nous battons en Provence, où vous avez tué notre roi Pierre II d'Aragon, parce qu'il défendait la France du Midi contre la France du Nord. Nous nous sommes battus encore à la fin du treizième siècle parce que vous étiez des Guelfes et que nous étions, nous, des Gibelins; cela a continué au quatorzième siècle, parce que le prince Noir soutenait notre roi Pierre le Cruel, et qu'entre Bertrand Duguesclin et le prince Noir il y avait une guerre continuelle; aux quinzième et seizième siècles, nous nous sommes battus pour Naples, pour la Sicile, pour le Roussillon, pour la Flandre, pour la Franche-Comté. Au dix-septième siècle, nous avons fait la guerre de Trente ans, qui ne nous regardait pas,—oui, désolante, nous en sommes arrivés à nous battre pour l'Allemagne.—Après une trêve, cela a recommencé au dix-neuvième siècle pour notre guerre de l'indépendance.

"Mais remarquez la contradiction: tandis que les corps se battaient, les esprits étaient ensemble; les armes étaient contraires, les idées analogues et identiques.

"La France nous a donné la religion de Clovis; elle nous a envoyé ses troubadours. Nous lui avons envoyé nos professeurs; vos poètes se sont inspirés des nôtres; au dix-septième siècle Corneille nous prend le *Cid*, Molière nous emprunte ses sujets; au dix-huitième siècle, Lesage vous apporte notre roman réaliste, tandis qu'au dix-huitième, chez nous, Moratin copie Molière à son tour. Rappelez-vous l'Hôtel de Rambouillet, à la fois italienne, espagnole et française. Nous étions encore ennemis à Saragosse et pendant ces batailles où, le courage étant égal, la victoire allait de l'un à l'autre, indécise, notre grande assemblée de Cadix copiait mot pour mot la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789. Enfin, Victor Hugo, qui a passé une partie de son enfance et de sa jeunesse parmi nous. Rappelez-vous *Hernani*, *Ruy Blas*. Dans son génie il resplendit quelque chose de l'éclat de notre soleil." (Applaudissements.)

M. Castelar a terminé son discours par ces généreuses paroles:

"Mes amis, n'oubliez jamais la tradition de générosité que vous ont transmise vos pères, ces chevaliers du droit et de la liberté! Bénissez tous ceux de vos ancêtres qui ont fait une œuvre de charité et de mansuétude. Bénissez les philhellènes français qui ont fait refleurir la liberté en des pays où elle semblait morte. Bénissez même ceux qui ont fait, plus près de nous, une œuvre pareille, grande œuvre méconnue par une ingratitude sans exemple qui n'échappera pas, soyez-en sûrs, à la justice éternelle de Dieu. Ne vous découragez pas. Soyez, comme vos devanciers, des hommes de pensée et des hommes d'action, des savants et des braves. Mais ne cédez pas à l'appétit des aventures et à l'amour des conquêtes.

"Ne cherchez pas à devenir l'aigle, à une ou à deux têtes, blanc ou noir, restez l'alouette française qui sort de son nid et s'élève au ciel pour chercher dans la lumière un quiveroment éternel, restez le coq gaulois qui chante dès l'aurore pour la liberté! (Appl.)

"Pour moi, j'aimerai toujours la France, parce que je crois son progrès intimement lié à celui de la fraternité et de la justice.

"Gardez l'orgueil de la liberté. Nous pouvons nous tromper, mais la République est infaillible; nous pouvons pécher, mais elle est impeccable; nous mourrons, mais elle est immortelle.

"Ayez surtout la foi: la croyance à l'idéal est la plus grande des vertus. Christophe Colomb a trouvé le nouveau monde parce qu'il y croyait fermement. Rien n'est plus magnifique qu'une foi sublime; si le nouveau monde n'avait pas existé, Dieu l'aurait fait sortir des eaux pour récompenser tant de foi."

L'effet de cette parole a été extraordinaire; la puissance de l'esprit, la vigueur des images, la poésie latente dans tout ce discours, qui est celui d'un penseur et d'un poète, ressortissaient encore davantage par la difficulté de la langue. Après la péroraison, tout l'auditoire était debout, et, pendant cinq minutes, il a acclamé l'Espagne et M. Castelar.

Suisse.

On lit, dans le *Journal du Havre* du 20 novembre:

Le peuple suisse, consulté, en vertu du referendum, sur la loi fédérale concernant la poursuite pour dette et faillite, l'a approuvée par une majorité de plus de 30,000 voix.

Ce résultat, qui était inespéré, a été accueilli avec une grande joie par tous les libéraux et tous les amis du progrès.

Le résultat définitif donne 241,402 oui contre 211,076 non.

Les cantons de Berne, Zurich, Genève, Vaud, Neufchâtel, Glaris, Appenzell, Schaffouse, Bâle-ville, Bâle-campagne et de Thurgovie, ont une majorité de *oui*. Les quatorze autres cantons (et parmi eux sont tous les cantons catholiques) ont refusé la loi.

La plus grande majorité a été donnée par le canton du Vaud, qui a eu 39,633 *oui* contre 2,075 *non*; c'est lui qui a sauvé cette loi qui est un heureux et utile progrès pour la Suisse.

Le 16 novembre, a été signé un traité d'amitié, d'établissement et de commerce entre l'Etat indépendant du Congo et la Suisse.

LES SOCIALISTES EN ALLEMAGNE; LEUR NOUVEAU TRIOMPHE A BERLIN.

—Nous lisons, dans la *Liberté* du 21 novembre:

"Les élections municipales de Berlin viennent de donner un grand avantage aux socialistes; ceux-ci, qui n'avaient que deux sièges, en ont obtenu quatre au premier tour et ont quatre ballottages en leur faveur. C'est d'autant plus piquant que, le jour même des élections, commençait à Leipzig un procès de tendances et de convictions intenté à quatre-vingt onze socialistes. Les journaux du parti comptent sur un acquittement retentissant. Lorsque, après la condamnation à mort du maréchal de Marillac, les juges vinrent rendre compte au cardinal de Richelieu de l'accomplissement de leur mandat, l'illustre homme d'Etat leur dit: "Il faut que Dieu donne aux juges des lumières spéciales, car, pour ma part, je ne voyais pas qu'il y eût lieu de condamner si sévèrement M. le maréchal." Les juges de Leipzig recevront évidemment quelque chose de cette grâce spéciale."

L'INSTITUT PASTEUR.—Le conseil d'administration de l'Institut Pasteur s'est réuni pour entendre le rapport de M. Pasteur sur l'exercice 1888-1889.

Depuis un an dix-huit cent trente personnes de toutes nationalités sont passées à l'établissement de la rue Dutot; cinq seulement ont succombé à la rage, malgré le traitement. Ces chiffres donnent une moyenne encore inférieure aux années précédentes.

M. Pasteur a ensuite rendu compte de mémoires divers; outre la vaccination antirabique, l'établissement a, en effet, pour objet l'étude des maladies virulentes et contagieuses, et l'application des découvertes de la microbie à l'hygiène et aux sciences biologiques.

M. Christophle, gouverneur du Crédit foncier, a fait ensuite connaître la situation financière de l'Institut Pasteur qui est des plus prospères.

GUÉRISON DES ENGELURES.—Nous avons donné, dans notre dernier numéro, quelques remèdes contre les engelures. En voici un qu'une personne nous préconise en nous déclarant qu'il lui a réussi. Il est d'un usage facile. Il suffit, au début des engelures, de les badigeonner, une ou deux fois par jour, de teinture d'iode; et cela pendant huit ou dix jours. Les engelures disparaissent.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite, dimanche prochain, 8 décembre, à 9 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Mme PLACIDE CANONGE, née Hélène Halphen, morte le 7 décembre 1885. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

3 déc—2 à date

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, blancs et [illegible]

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Port, Sherry, Claret et du Brandy [illegible]

[illegible] W. CHASE [illegible] Californie

PURETE ABSOLUE GARANTIE.

[illegible] — 180 rue Royale, près St-Pierre.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.—Un dividende [illegible] de DEUX POUR CENT. (2 0/0) [illegible] 3 décembre prochain.

1er déc—3t [illegible], Secrétaire.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transféré son bureau du No 116 rue Canal au

No 107 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

[illegible]

25 octo—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres dans le ressort de leur art. Pose de dents artificielles.

MESSE CHRETIENNES.

La Siède l'Immaculée Conception étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, les dames qui en font partie sont invitées à assister à la messe qui sera dite pour la circonstance, dimanche prochain, 8 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St. Louis.

1er déc—en 8   H. MIGNOT, directeur.

E. DANNER, PRESTRE.   W. W. SCHAFER, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

12 juil—1an—dim. merdi vend

Avis aux Actionnaires.

Bureau de la Pelican Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 3 décembre 1889.—L'assemblée annuelle des actionnaires de la Pelican Brewing Co aura lieu à ce bureau, rue North Peters, entre Gironde et Louisa, LUNDI 16 décembre 1889, de 10 heures A. M. à 4 heures P. M., pour l'élection de cinq directeurs devant servir durant l'année à venir. Les livres des transferts sont clos dix jours avant cette date.

CHAS. F. SCHUMACHER, Secrétaire.

4 déc—4 au 16 inc

WHITNEY NATIONAL BANK.

Voûtes de Sûreté pour dépôts scellés.

Boîtes et coffres à louer.

24 nov—1anm

Nouvelle-Orléans, 17 novembre, 1889.

Les actionnaires de la Crescent City Brewing Company sont par ce présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 13 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au Gruenewald Hall, le dix-septième jour de décembre 1889, à 7 heures P. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif à son échéance.

JOSEPH FLANNER, Vice-Président et agissant comme Président.

THOS. L. ROSS, Secrétaire.

29 nov—29 au 17 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 13 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le troisième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif à son échéance.

HY. LOCHTE, Président.

TH. ROTHENBILDER, Secrétaire.

29 nov—29 au 30 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution adoptée par le bureau de direction à une réunion tenue le 23 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le troisième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif à son échéance.

F. W. [illegible], Président.

H. ENGELHARDT, Secrétaire.

29 nov—29 au 30 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Pelican Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 23 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le troisième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif à son échéance.

F. LANGLES, Président.

CHAS. SCHUMACHER, Secrétaire.

2[?] nov—29 au 30 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Southern Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 14 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le troisième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif à son échéance.

F. BLAISE, Président.

E. FRAGOT, JR., Secrétaire.

29 nov—29 au 30 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Weckerling Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 13 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le troisième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif à son échéance.

THEO. BRUNING[?], Président.

JOS. WECKERLING, Secrétaire.

29 nov—29 au 30 déc

VIN GALLEGOS,

Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire, garanti parfaitement pur, sera livré aux consommateurs, sans frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON.

HENRY E. VILLERE, Marchand de vins et liqueurs, avec EDGAR DELERY.

[illegible] Dauphine, coin Esplanade. [illegible]

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, Nue Orléans.

1er nov 89—1 an—mer. jeu. dim

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS

—DE—

M. LION & CO.,

195, 197, 199 DECATUR, coin Ste-ANNE.

$200,000 de Vêtements confectionnés

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,

OFFERT A MOITIÉ DE LEUR VALEUR.

DEUX MILLE PAIRES DE PANTALONS POUR HOMMES A

$2,

Leur valeur est de 5 et 6 dollars chaque paire.

Pardessus pour hommes et enfants, Pea Jacket, Costume d'enfant, Costume noir et fancy.

VISITEZ! VISITEZ!! VOUS SEREZ TOUS CONTENTS.

12 déc—1an

Pas d'Incendie! - - - Pas d'Incendie!

GUERRE

—A LA—

CONCURRENCE ILLÉGITIME

Vente à sacrifices sans précédent

—DE—

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

—CHEZ—

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres.

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS AU SUD.

29 nov—1 an—dim mer jeu

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et dans tous les goûts élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC,

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.

2 nov—1an.

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

90.........RUE DU CAMP.........90

Capital.........$300,000 | Fonds non divisés.........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Heinen, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1 an—dim. mer. ven

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. — Jno. Bouttiné, Vice-Prés. — Chas. E. Rice, Sec.

1jan—1an

Changement de local! — Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFERER LEUR MAGASIN DU No 96 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

20 oct—1 an

Jack Lipman, — Jules Mézéyé, — W. E. Robinson,

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 nov—1anPP

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:

[illegible] Président; Rudolph Woods, A. Baldwin, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire-Résident. — CLARENCE R. LOW, Assistant Secrétaire.

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. — ETABLIS EN 1866. — L. E. POURCIAU. A. F. SOBAT.

A. A. WOODS & CO.,

37.........RUE CARONDELET.........37

Agence générale d'assurance la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an, dim mer ven

C. LAZARD & Cie

SI ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mer ven

NOUVELLES ET NOMBREUSES ATTRACTIONS

—CHEZ—

LEOPOLD LEVY.

Le Magasin de Tapis le Meilleur Marché de la Ville.

Vient d'être reçue une nouvelle et magnifique ligne des plus beaux modèles de Moquette Velours et Body Bruxelles, Tapis Velours; aussi, Rideaux, Toiles Cirées, Linoleums, Rugs et Oreillers.

Nous appelons l'attention particulière sur notre grande variété de Portières, Rideaux faits et Dentelle et plusieurs autres Articles de Fantaisie convenables pour la décoration des salons, salles à manger, etc.

Une visite à notre établissement sera intéressante.

LEOPOLD LEVY,

137.........Rue du Canal.........137

12 oct—1 an dim mer jeu

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.

Semaine commençant dimanche, 1er décembre.

L'artiste de talent,

CORA VAN TASSEL,

Secondée par une bonne Compagnie Dramatique, présentera la comédie en 5 actes,

THE LITTLE SINNER!

Dimanche, 8 décembre—M. Frederick Warde, dans sa nouvelle pièce romantique, The Mountebank.

30 nov—

THEATRE ST-CHARLES.

J. M. Gilbert.........Locataire et Directeur

Dimanche, 1er Déc.—Une Semaine.

La charmante petite Comédienne

HETTIE BERNARD-CHASE!

Dans sa comédie musicale

THE LITTLE COQUETTE!

Matinées: Mercredi et Samedi.

Dimanche, 8 déc.—Le grand succès du Madison Square Theatre MAYFLOWER[?].

30 nov—

ROBINSONS

Semaine commençant jeudi, 28 novembre. Chas P. Rizzi[?], l'attrayant du boulet de canon phénoménal, attrapant avec ses mains nues un boulet de canon pesant: 30 livres, tiré d'un canon énorme. Toutes les autres curiosités réunies. Théâtre au 1er de chansons, Lyceum Novelty Co. Jeudi, 5 décembre, Evaleen, la Reine de l'Eau.

28 nov—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.

A. SCHREIBER, Vice-Président.

JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JEAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
O. PATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LABOUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

CONSULAT DE FRANCE

— A —

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 34.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1889.

Liste de publication.

Barbezat Jean — Mme Gerbe ou Gerbel (Madame)
(ses héritiers) — Hall Clara Palagua, née Godwin
Capet Jacques — Houdet Louise
Courtade Marie — Lagarde François
de la Lande Charles — Lever Jean
Dupuy Félix — Lehnhart Joseph
Bédebant Sylvain — Mongeille Germain
Donot Eliacin — Mulhart Gabriel
E Marg ou Mary — Mistou Denis
Fellain Pierre (docteur) — Oller Adolphe
Gaston Damanne ou de Nerese — Outrequin Mama et Napoléon Louis
Gurlis Claude François (famille de) — Rein ... e Bernard Camby
Ganchon Pierre — Sorrel Auguste
Galleo Victor — Visten Dominique
Georgel Charles Auguste

LETTRES.

Brugère Gustave — Gobet Jean
Bordenave Joseph — de Guippeville.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à connaître à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er novembre 1889.

Le Consul,

PAUL DEJARDIN[?].

Mme LEONIE GEORGE,

MODISTE,

A l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré ses ateliers du rez-de-chaussée du No 230 Royale (entre Dumaine et St-Philippe), au 1er du même numéro. Elle exécutera promptement et avec le plus grand soin toutes les commandes qui lui seront faites. Prix modérés.

7 nov—1a PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 3 DECEMBRE—CLASSE No 287

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
10 66	5	54 38	31	50	64	46	38	60	78	41	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 3 décembre 1889—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. T. PINCKARD.
SAM. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans les salons.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Grande représentation mixte, AU BÉNÉFICE DE LA VEUVE DE

Feu le Prof. B. PEYNAUD

—Et de son directeur—

ACHILLE PHILION,

En matinée, vendredi, 6 décembre 1889

Le Directeur Gilbert a généreusement offert le Théâtre St-Charles pour la représentation, et les artistes suivants leur concours empressé:

HETTIE BERNARD CHASE
Et toute la troupe,
Avec la permission obligeante du directeur G. W. Chase.
CORA VAN TASSEL
Et toute sa troupe,
Avec la permission du directeur Young.
MADDE ATKINSON
Et toute sa troupe,
Avec la permission du directeur R. J. Johnston et celle du directeur Lawdes, de l'Avenue Théâtre.

Plusieurs artistes de l'Opéra français avec la généreuse permission du directeur Mangé.

Le directeur Robinson, du Robinson's Museum, a aussi offert le concours de toute sa troupe.

Le tout sous la direction de F. W. PARASTA[?].

La représentation sera une des plus brillantes et des plus complètes auxquelles le public sera jamais été invité.

Prix d'entrée comme de coutume.

4 déc—2t

THEATRE DE L'OPERA.

Patrice Mauge.........Administrateur général.

Grande matinée extra, expressément donnée à la demande des dames.

Mercredi, 4 décembre, à midi.

LA TRAVIATA.

Rodolphe, M. Farez; Violetta, Mme Bonetta. Entrée générale, 30 c.; Places réservées, 75 c.

Jeudi soir, 5 décembre, à 7 heures 30, Début de M. Saint-Jean, basse profonde.

LES HUGUENOTS.

Raoul, M. Guille; Marcel, M. Saint-Jean; Valentine, Mme Dacrina; Marguerite, Mme Benati.

A la matinée de samedi, Le Barbier de Séville.—Samedi soir, 7 décembre, Guzman.

4 déc—

GRAND OPERA HOUSE!

—CE SOIR—

Mercredi et Samedi Matinées

LA TROUPE DU UNION SQUARE THEATRE DE J. M. HILL

Donnera une comédie très originale en 3 actes ayant pour titre:

A POSSIBLE CASE,
Par Sydney Rosenfeld.

Dimanche soir, 8 Déc. 1889—Mlle Nellie McHenry.

3 déc—

GRAND CONCERT

—Suivi d'un—

BAL

—Donné par—

L'ORPHEON FRANÇAIS

A la Salle Grunewald,

—Le mercredi, 18 décembre 1889.—

PRIX DU BILLET, - UN DOLLAR

Pour les invitations on doit s'adresser aux membres de la Société.   Déc—1 8 15 17 18

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut aussi disposer de quelques heures. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'ABEILLE.

22oct—

PIANOS

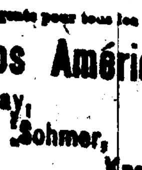
—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains.

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.

1er oct—1an